

Estos motivos de orden material que pueden establecer contactos entre el enviado de Dios y los infieles no significan ciertamente adhesión de éstos a las doctrinas de aquél ;pero contribuyen poderosamente a que la persona del misionero sea respetada y sus palabras escuchadas.

Es, por lo tanto, de la mayor importancia que el misionero co-

nozca las tendencias diferenciales del pueblo donde trabaja, y que las satisfaga, en cuanto se pueda, adaptándose a ellas. Así conseguirá que los diversos modos de vida propios del grupo cuya evangelización procura, lejos de convertirse en instrumentos hostiles a su obra, sirvan de vehículos y cauces naturales por donde vaya penetrando el Evangelio.

LES CAVERNES ET LA MAISON DANS LA MYTHOLOGIE BASQUE

(Conférence tenue au "Musée Basque" de Bayonne, Novembre 1936)

I

Les recherches ethnographiques effectuées au Pays Basque ces dernières années nous révèlent une mythologie populaire assez cohérente. Ses thèmes ont pour scène certaines grottes pyrénéennes, ou ils sont en rapport avec celles-ci.

En effet, d'après les récits et les croyances basques, de nombreuses grottes du pays sont habitées par divers génies ou êtres mystérieux dont chacun joue un rôle.

Ces personnages ou génies se présentent toujours sous la figure d'animaux (cheval, vache, génisse, taureau, bouc, mouton, serpent) entiers ou mutilés (chevaux sans tête), ou sous des formes semi-humaines et semi-animales. Presque tous appartiennent au sexe féminin. Leur chef, qui adopte aussi des formes animales, est nommée la *damé Mari*. Elle intervient dans beaucoup d'événements du petit monde des bergers. Ses fils, l'un bon, l'autre mauvais, luttent entre eux pour dominer les hommes.

Il faut remarquer que les cavernes où ces génies demeurent d'après les récits sont généralement celles qui ont conservé quelques vestiges préhistoriques comme des figures rupestres ou d'art mobilier, des objets de l'industrie paléolithique, etc.

On dirait donc que les mêmes représentations du peuple pyrénéen de l'âge paléolithique sont celles que mobilise et met en scène la Mythologie basque. Le même monde de représentations, occupant les mêmes temples ou demeures, se répète dans les deux cas. Les mythes basques projettent des ombres et des figures jumelles de celles du chasseur paléolithique de sa région.

II

La coutume basque a fait de la maison l'axe de la vie économique et juridique traditionnelle.

La maison retient encore aujourd'hui une personnalité assez marquante: elle est le sujet de nombreux droits et devoirs.

D'après les dernières recherches, elle est le temple et cimetière familial.

Autrefois y étaient pratiqués divers rites culturels qui ont laissé maints vestiges. On croit que la maison est la demeure des esprits; la façade de la maison est du côté de l'Orient, ce qui est d'accord avec l'ancien culte solaire; on élève parfois un bouc —symbole d'ancienne divinité— qui protège les animaux domestiques; des branches d'aubépine —arbre sacré— et la fleur du chardon (*carlina acaulis*), qui est le symbole de la mère Soleil, donnent au foyer basque un caractère sacré.

La maison est aussi l'ancien cimetière familial. A l'intérieur ou auprès d'elle étaient inhumés les décédés de la famille qui y habitaient, ce qui a été pratiqué quelques fois de nos jours.

Depuis l'introduction du Christianisme et la fondations des sanctuaires paroissiaux et des cimetières communs, la coutume basque s'est accommodée à la nouvelle religion, en conservant certaines formes anciennes. Ainsi la maison-temple s'est prolongée en quelque façon jusqu'au temple paroissial, où elle possède une parcelle ou siège qui doit lui appartenir toujours afin d'y effectuer divers rites et cérémonies culturelles de caractère familial. Et la maison-tombe s'est également prolongée jusqu'au cimetière commun où elle possède une sépulture à son nom et de sa propriété. Un chemin, sacré, qui s'appelle "elizbide", rejoint la maison et le temple paroissial, la maison et le cimetière commun.

Ces données nous fournissent maintes indications qui nous permettent d'expliquer l'indivisibilité, l'inaliénabilité, l'inviolabilité et le droit d'asile de la maison basque, qui ont été constatés par les historiens et par les ethnographes.

Le ministre de cette maison-temple est la femme, l'"etxekoandere" (la maîtresse de la maison). C'est elle qui bénit au printemps la maison et les personnes qui y habitent; c'est elle qui invoque tous les soirs les défunts de la maison; c'est elle qui leur offre des sacrifices, des comestibles et des lumières sur le siège domestique du temple paroissial; c'est elle qui représente le foyer quand on fait des suffrages pour les défunts de la maison.

En l'absence des maîtresses de maison c'est encore une femme qui se charge officiellement de les remplacer dans leurs fonctions et sur leurs sièges à l'église paroissiale: elle s'appelle "anderexerora". On dirait donc que celle-ci représente les anciennes prêtresses domestiques dont les fonctions ont été transférées à l'église paroissiale sous l'influence du Christianisme.

Dans ce cadre on comprend que la coutume basque accorde à la femme un respect et une dignité remarquable qui donnent une physionomie particulière à la culture basque. En effet, au Pays Basque on faisait l'application du droit d'aînesse sans distinction de sexe; la femme jouissait d'une autorité effective dans la famille; elle disposait librement de son salaire dans le ménage; elle exerçait aussi des droits politiques.

Ce sont quelques conclusions qui ont été suggérés par les recherches de ces dernières années. Mais dans ces questions, des recherches plus approfondies sont d'une nécessité pressante.

LA ETNOGRAFIA VASCA Y OTROS ESTUDIOS EN EL SEMINARIO DE VITORIA EN LA DECADA QUE PRECEDIO A LA GUERRA DE 1936

(A petición de D. J.-R. Daranatz, presidente de la "Société de Sciences Lettres et Arts" de Bayona)

ESTUDIOS E INVESTIGACIONES DE LA ETNOGRAFIA, PARTICULARMENTE DE LA CULTURA RELIGIOSA DE LOS VASCOS

La Etnología y la Fenomenología social del pueblo vasco, así como las culturas primitivas del Pirineo occidental, han sido investigadas sistemáticamente desde el año 1921 por el LABORATORIO DE ETNOLOGIA Y DE EUSKO-FOLKLORE y por el CENTRO DE INVESTIGACIONES PREHISTORICAS, dos instituciones sostenidas por la "Sociedad de Estudios Vascos", pero que nacieron en el Seminario Diocesano de Vitoria.

Los estudios e investigaciones de la *Etnografía*, particularmente de la cultura popular religiosa de los vascos, fueron iniciados por mí en el Seminario Diocesano de Vitoria, asociando al principio a mi labor a unos pocos alumnos. Esta asociación, formada el año 1921, se llamó SOCIEDAD DE EUSKO-FOLKLORE. Su objeto era investigar la cultura popular vasca, sobre todo en su aspecto religioso, con el fin que la Ciencia persigue en tales empresas y, además, con el de acostumar a los alumnos del Seminario a observar el ambiente en que viven y en el que han de vivir y ejercer sus ministerios, y a darse cuenta de los fenómenos sociales y de los agentes que los provocan o los extinguen. Cosa muy importante, altamente útil para quienes han de profesar una carrera eminentemente social, como es la de los sacerdotes.

Estos estudios así iniciados en el Seminario de Vitoria, respondían al movimiento que, pocos años antes, habían hecho surgir el P. Wilhelm Schmidt y sus colaboradores en el campo de la Etnología religiosa y de la Historia comparada de las religiones. A él asocié nuestra labor el año 1922 en la "Semana Internacional de Etnología religiosa" de Tilburgo (Holanda), donde expuse, en una conferencia, algunos de los resultados de nuestras investigaciones.

Parte de los materiales recogidos por los colaboradores —casi todos seminaristas— de aquella institución folklórica y etnográfica del Seminario vitoriano, eran publicados en un revista mensual llamada EUSKO-FOLK-

demandèrent : *Zerduk, zerduk?* (Qu'as-tu, qu'as-tu?)
— *Ni, nihaux* (Je me suis fait mal, moi-même) répondit-elle. — *Patizak ihauxe* (Souffre le toi-même) — répliquèrent-elles.

*
**

Marie Eyeramuno, native de Jutsi (Juxue) habitante d'Uhart-Mixe me rapporta que l'église d'Arrossa et les maisons Larramendi (de Jutsi) et Latsa (d'Izura ou Ostabat) furent construites par les lamiņas. Celles-ci étaient des créatures de très petite taille.

Les laboureurs laissaient fréquemment quelques aliments aux bords des pièces de terre à cultiver pour que les lamiņas s'en nourrissent pendant la nuit. Celles-ci, reconnaissantes, travaillaient nocturnément dans les parcelles de leurs bienfaiteurs, sarclant le maïs et faisant aussi d'autres tâches. Mon interlocutrice tenait d'une vieille femme de Jutsi que celle-ci avait vu les travaux accomplis de nuit par les lamiņas, en récompense de la nourriture laissée la veille en bordure d'un champ.

(Traduction de Ph. Veyrin).

NOTICIA

DE LOS

TRABAJOS DE INVESTIGACION PREHISTORICA Y ETNOGRAFICA REALIZADOS EN EL PAIS VASCO CONTINENTAL EN LOS AÑOS 1937 y 1938

(A petición de la "Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne")

Fue el día 15 de febrero de 1937 cuando reanudé las investigaciones de Etnografía y de Prehistoria del país vasco, que, por motivo de la guerra civil, habían quedado suspendidas en julio de 1936.

Don Manuel Inchausti, con quien providencialmente me encontré días antes en Bayona, me animó a emprenderlas, proveyéndome generosamente de medios e instrumentos necesarios para efectuarlas, en tanto llegaban encargos oficiales de instituciones y sociedades que patrocinaran mis trabajos, según me había sido anunciado.

Desde aquella fecha he recorrido parte del país vasco continental, recopilando materiales etnográficos y anotando los vestigios que el hombre prehistórico fue dejando en el suelo vasco.

Al cabo de dos años justos, me es grato presentar esta breve noticia de mis exploraciones a quienes tan desinteresadamente me han ayudado, deseando ardientemente que Dios les proteja a ellos en sus empresas y funciones.

INVESTIGACIONES PREHISTORICAS EN EL PAIS VASCO. 1937-1939

INVESTIGACIONES ETNOGRAFICAS

15 FEBRERO 1937-15 FEBRERO 1939

16 febrero 1937 - 8 marzo en Dohoztiri (St. Esteben).—El día 16 de febrero de 1937 me trasladé al pueblo de Dohoztiri o St. Esteben. Don Manuel Inchausti me condujo allá en su coche. Me hospedé en casa del abbé Moulrier (Oxobi), y en ella viví hasta el día 8 del mes siguiente. Durante ese tiempo recorrí las montañas de *Garralda, Larrondo, Larraune y Gaztelu*, así como las colinas que hay en la jurisdicción de Dohoztiri. Hallé en éstas vestigios prehistóricos, aunque raros, sobre todo junto a una pequeña caverna situada en el montículo que domina la casa cural; vestigios, consistentes en pedernales tallados atípicos. Visité detenidamente las cavernas

del monte Gaztelu (*Laminenziloa* y *Harix'ko-leize*), y saqué un plano de la de *Harixtoi*, obtuve fotografías de varios objetos e hice dibujos de otros procedentes del yacimiento prehistórico de aquella cueva. Saqué también planos de dos cuevas del monte de Argaina. Finalmente, recorrí las montañas de Herauso y Eltzarroze.

* * *

Durante el tiempo que estuve en Dohoztiri, realicé diversas exploraciones y rebuscas etnográficas. Fue un anciano del caserío *Idiartea* el que más me informó para contestar al *Cuestionario acerca de la vida popular vasca* de que me servía en este género de encuestas. Con él pasé muchas horas —hubo días en que nuestra entrevista duró ocho horas—. Así pude recopilar abundante material etnográfico del pueblo de Dohoztiri. Saqué también fotografías de estelas funerarias y de frontales de fogón y de horno, típicos de esta región vasca. A este efecto visité el caserío *Haranea*. Del mismo modo visité lugares de especial significación folklórica, como la fuente de Dohozti y el manantial de *Huhaldegaraia*. Posteriormente completé más holgadamente mis investigaciones en el mismo pueblo.

9 - 19 de marzo en Helette.—En el pueblo de Helette estuve hospedado durante diez días en el mes de marzo de 1937. Desde allí recorrí las montañas de Aatzeluze, Moane y Baigura. En esta última descubrí nueve cromlecs, y en una de sus lomas —en Behorsaeta— vi cuatro túmulos.

* * *

El tiempo que me restaba después de mis excursiones por los montes, lo dediqué a la investigación etnográfica. Fue el anciano Paul Ithurburu con quien me entrevistaba para realizar tales trabajos. El me informó acerca de lo que ha conocido en Heleta en todo lo que concernía a las preguntas de mi cuestionario. Pude, pues, escribir numerosas fichas en las que consigné cuantos datos me fueron proporcionados por mi informante, más los que me fueron facilitados por mi guía de montañas Juan Bautista Lartegi.

Obtuve también diversas fotografías de casas rurales, de estelas funerarias y de otros objetos de valor etnográfico.

Gracias a las facilidades que a la sazón empezaron a proporcionarme la *Comisión Internacional de Artes y Tradiciones* y los *Museos de Francia*, se abrió una nueva era para mis investigaciones etnográficas.

* * *

31 marzo - 12 abril 1937 en Iholdy.—Durante los doce días que permanecí en el pueblo de Iholdy, recorrí las montañas de Arriaga, Hoxa, Laparzale, Uharraita y Unukuti. En una loma ancha, situada cerca del collado de Laparzale, hallé un túmulo; y otro en la parte del monte Uharraita que da frente al barrio Behaune de Lantabat (vasc. Landibar).

Hice una excursión al barrio Garreta de Heleta, donde saqué el plano de una cueva situada a la izquierda de la carretera que va de aquel pueblo hacia Armendaritz y Dohoztiri. También saqué el plano de otra cueva situada en el monte Unukuti.

* * *

En el caserío *Borda*, de Iholdy, pasé muchas horas —a veces días enteros— interrogando a dos ancianos, que allí viven, acerca de la vida tradicional de aquella interesante comarca. De su boca recogí entonces y más tarde muchos datos, que reflejan aspectos de la etnografía local, anotándolos en centenares de fichas que figuran hoy en mi archivo.

Obtuve también muchas fotografías de inscripciones y dibujos populares, que ostentan algunas piedras que forman los dinteles de las puertas de ciertos caseríos, o bases de ventanas. Igualmente fotografié algunas estelas funerarias, la iglesia parroquial, la ermita de San Blas y algunos caseríos.

20 abril - 3 mayo 1937 en Uhart-Mixe.—Tomando como punto de partida la casa cural de la aldea de Uhart-Mixe, recorrí, durante los doce días que anduve en aquella comarca, los montes de Soihartza, Mehaltzu, los de Juxue y los altos de *Izura'ko-oyhana* ("Bosque de Ostabat"). No encontré ningún vestigio histórico cierto, a pesar de la mucha extensión del territorio explorado.

* * *

En los caseríos de *Bidegainea* y *Esteinborda* hallé personas ancianas, enteradas de cuanto hay de tradicional en Uhart-Mixe, las cuales me proporcionaron cuantos datos interesan para contestar a mi cuestionario etnográfico. Para ello pasé con ellas largas sesiones que fueron repetidas en época posterior.

Obtuve fotografías y dibujos en las ermitas de Ntra. Sra. de Soihartza, de Sta. Engracia (*Elixanua*), de Haranbeltz; también en algunos caseríos, como *Gorrianea*. Particularmente interesantes son los datos y fotografías que obtuve en mi visita a la iglesia de Haranbeltz y a su cementerio, en la excursión realizada a *Andra-Dena-Maria'ko-iturria*, interesante lugar folklórico situado en *Izura'ko-oyhana* (bosque de Ostabat).

10 - 13 mayo 1937 en Camou.—En los tres días que estuve en el pueblo de Camou, situado cerca de Tardets, visité la cueva llamada *Otsibarre'ko-karbia* (la cueva de Otsibarre). Se halla esta cueva en el monte Lukar, cerca del caserío llamado *Otsibar* u *Oxibar*. También visité la cueva llamada *Etxeberry'ko-lezia* (la cueva de Etxeberri), que se abre en un herbal del caserío *Etxeberry* de Kamu-Cighi. Saqué un croquis en planta de esta cueva hasta la zona de muy difíciles pasos de agua y de fosos (1).

* * *

(1) Es allí precisamente, donde más tarde P. Boucher halló pinturas rupestres prehistóricas.

En la casa *Eihazkia* recogí materiales etnográficos, y no lejos de allá visité las grutas llamadas *Laminen-ziluak*, de donde salen aguas termales. Estas y las grutas son objeto de leyendas y creencias tradicionales de gran valor folklórico. Obtuve fotografías de las grutas.

14 mayo - 23 junio 1937 en *Laguinge*.—En la región de Tardets estuve más de mes y medio durante la primavera de 1937, tomando como punto de partida de mis excursiones, salvo en los primeros días, la aldea de *Laguinge* (vasc. *Liginaga*). Recorrí las montañas de *Axkarreta*, *Ahargu*, *Sogia*, *Utrrigañel*, *Irakuri*, *Salhagañe*, *Bostmendita*, *Bagabuia*, *Bagazabalaga*, *Herretzu*, etc. En la colina de *Pikozarra* vi una cueva, de la que saqué un plano. También saqué el de la cueva llamada *Ospitze'ko-karbia*, que está situada a la orilla del riachuelo de *Ospitze*, cerca del antiguo castillo de *Zaro* en el pueblo de *Alzay*.

En la loma de *Auntxkaparre*, cerca de la cumbre de *Salhagañe* vi un túmulo. En *Bostmendieta* reconocí un dolmen y tres túmulos o galgales dolménicos. En la loma de *Bagazabalaga* hallé dos dólmenes.

* * *

Las investigaciones etnográficas que realicé en *Liginaga* fueron de la mayor importancia. Para obtener contestaciones a mi cuestionario, utilicé a una anciana del caserío *Gamuborda*. En mis largas entrevistas con ella, recogí abundantes datos y escribí muchos centenares de fichas, las cuales forman una importante recopilación monográfica de la vida popular de la alta región suletina, que fue ampliada en otra campaña más reciente.

Obtuve también numerosos dibujos y fotografías de objetos o materiales etnográficos.

Julio 1937 - agosto 1938 en *Donibane-Garazi*, en *Bayona* y en *Biarritz*.—Después de un mes que dediqué a los niños vascos de la colonia de la ciudadela de *St.-Jean-Pied-de-Port*, emprendí la labor de recoger informes sobre los fenómenos sociales en los países sometidos a la guerra, utilizando los numerosos testigos presenciales, que iban llegando constantemente del teatro de la guerra, sobre todo de *Vizcaya* y de *Guipúzcoa*. En esta tarea pasé la mayor parte del tiempo disponible desde fines de julio de 1937 hasta fines de agosto de 1938. Sometiendo a interrogatorio a cuantas personas podían, a mi juicio, informarme con conocimiento de causa y sin prejuicios acerca del ambiente guerrero en que habían vivido hasta llegar al país vasco continental, fui redactando numerosas notas y recopilándolas en mi archivo. Se acercan a 200 los informes que obran en mi poder, y muchos más son los autógrafos y copias de documentos que se refieren a la guerra civil de *Vasconia*.

Durante ese tiempo realicé también algunos trabajos de Prehistoria y Etnografía vasca. Escribí y publiqué en el *Bulletin du Musée Basque* de *Bayona* un artículo sobre las creencias y leyendas de *Lamiñas* en el pueblo vasco; hice un informe de dos yacimientos prehistóricos situados en *Ilbarriz* (uno de ellos el ya conocido con el nombre de *Moulligna*), a petición

de la *SOCIETE DES SCIENCES ET LETTRES* de *Bayona*; redacté una breve Memoria sobre los cuatro dólmenes del collado de *Akoka* (cerca de *Harri-Txuria* o *Artxuri*) en *Sara* y los cuatro túmulos del monte *Txoldokogaña* cerca de *Biriatu*, que había visitado en compañía de *Mr. Pierre Dop*. Además, asistí al *Congreso Internacional de Antropología y Etnología* de *Copenhague*, tomando parte en las sesiones de su *CONSEJO PERMANENTE* y dando una conferencia acerca de las antiguas religiones del pueblo vasco.

Septiembre 1938 - 15 febrero 1939.—En esta última etapa he intensificado los trabajos de investigación, tanto los prehistóricos como los etnográficos, con vistas a la organización del "Laboratorio de Etnología y de Eusko-Folklore" que funcionaba bajo mi dirección desde el año 1921 como una rama de la *SOCIEDAD DE ESTUDIOS VASCOS*. A este efecto he realizado varias excursiones, descubriendo dos cromlecs en los montes *Arzamendi* y *Mehatze*, los que, sumados a los nueve descubiertos en *Baigura* y uno en *Ursuia*, hacen doce. También visité la gruta del monte *Zelharburu*, situada cerca del caserío *Arrouisia* del pueblo de *Bidarrai*; gruta de gran valor folklórico en la región. En ella es objeto de veneración una estalagmita llamada *Arpeko-Saindua*. Saqué fotografías y plano de la gruta y recogí algunas creencias y leyendas que a ella y a su venerada estalagmita se refieren.

He redactado una monografía acerca de la vida popular en el alto *Zuberoa* y un resumen de la "Prehistoria del Pueblo Vasco" y otro sobre la "Cultura tradicional del Pueblo Vasco". He logrado traer todos los datos de las investigaciones realizadas durante nueve campañas en el importante yacimiento prehistórico de *Urriaga (Itziar)*, y con ellos he compuesto una monografía, que, además del texto, comprende ochocientas figuras o dibujos y muchas fotografías. He obtenido la colaboración del *Dr. Lafon* —lingüista— y de la *Dra. Gil G. Reicher* —folklorista—, que han realizado trabajos meritísimos en la *Euzkadi* continental. El *Dr. Aranzadi* me ha remitido un estudio original, muy interesante, acerca de cráneos prehistóricos vascos. También los *Sres. Veyrin, Dop, Mendizabal, Moullier* y *Boissel* me han ofrecido su colaboración.

Con varios de los trabajos mencionados he preparado el vol. XVI de los *ANUARIOS DE EUSKO-FOLKLORE*, así como el núm. CXLVII de la publicación mensual de *EUSKO-FOLKLORE* que está suspendida desde julio de 1936.

Las líneas precedentes reflejan, en forma un tanto resumida, la labor que he realizado en estos dos años —15 febrero 1937 - 15 febrero 1939—. Ellas señalan también los rasgos generales de nuestro programa que abarca dos géneros de investigaciones que estamos efectuando hace ya muchos años y que desearíamos llegaran a constituir compilaciones dignas de ser publicadas bajo estos dos títulos:

MONUMENTA VASCONUM ANTIQUA,
CORPUS ETHNOGRAPHICUM VASCONIAE.

Espero que los estudios emprendidos en la parte continental del País Vasco sean bien acogidos en los medios científicos extranjeros. Me dan algún motivo para pensar así las manifestaciones de uno de los sabios más caracterizados en este ramo del saber —Mr. Van Gennep—, que, en su magistral obra *MANUEL DE FOLKLORE FRANÇAIS*, t. III, pág. 165 (París, 1937), al hablar de lo que hasta ahora se ha hecho en Francia en materia de Folklore vasco, dice estas palabras:

“Dans la littérature considérable consacrée aux basques de France et à leur pays, le folklore proprement dit est bien moins représenté qu'on ne l'imagine, alors que les Basques qui vivent sur le territoire espagnol ont fait l'objet d'enquêtes méthodiques et approfondies surtout depuis une quinzaine d'années grâce à la Société d'Eusko-Folklore et à son animateur Mr. J. M. de Barandiaran”.

Biarritz, 15 de febrero de 1939.

REORGANIZACION DE LOS ESTUDIOS DE
ETNOGRAFIA Y PREHISTORIA VASCAS

El día 22 de agosto de 1938, asistía a una reunión en mi antigua residencia de *Endara*, por invitación del director del Museo Vasco de Bayona y el secretario de la Delegación vitoriana de *Eusko-Ikaskuntza* con otros socios de la misma sociedad.

Uno de los fines de dicha reunión fue tratar acerca del modo de reorganizar los trabajos que, bajo mi dirección, venían realizando, desde el año 1921, el “Laboratorio de Etnología y de Eusko-Folklore” y el “Centro de Investigaciones de Prehistoria Vasca” de la SOCIEDAD DE ESTUDIOS VASCOS, trabajos que, por falta de recursos económicos, habían sido suspendidos desde el comienzo de la guerra civil. Hice saber a los compañeros de reunión que, si bien hoy por hoy no se podían reanudar las investigaciones etnográficas y prehistóricas de la Euzkadi peninsular, podrían continuarse las de las regiones continentales. Tanto el director como los otros tres compañeros de reunión, me preguntaron acerca de las labores en curso, de las publicaciones y de los estudios que pudieran emprenderse entonces para asegurar la continuidad de las labores de las dos citadas instituciones. Les expuse la necesidad de acometer una sistemática exploración de todo el país, recorriendo las aldeas, haciendo trabajos monográficos con arreglo a los cuestionarios ya publicados, examinando el territorio y anotando los vestigios prehistóricos que hubiese y dando cuenta de los resultados obtenidos en un volumen anual (ANUARIO DE EUSKO-FOLKLORE).

A ruegos del señor director, hice un esquema de trabajos que, a mi juicio, debieran emprenderse inmediatamente, y presenté un presupuesto del material, de los viajes, jornales de los guías, gratificaciones a los colaboradores y demás gastos, al menos los más precisos, para llevar a cabo las investigaciones y realizar debidamente el programa de las dos instituciones arriba mencionadas, y recopilar los materiales para sus publicaciones. Unánimemente aprobaron mi proyecto los reunidos, y el señor director ofreció los créditos necesarios para ponerlo por obra, invitándome a que reorganizase, cuanto antes, las investigaciones. Del mismo parecer fueron los otros compañeros de la reunión.

Desde el día siguiente al de la citada junta, empecé a reunir materiales para completar el volumen XVI del Anuario de Etnología y de Eusko-Folklore, que, en parte, estaba ya preparado, gracias a la generosa ayuda que me habían prestando don W. Boissel y los de la Société des Sciences...